

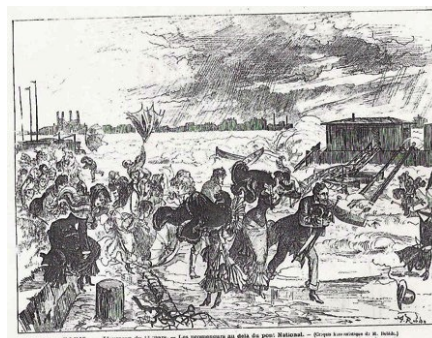
14 Septembre 1903

Bien qu'ayant écrit déjà et envoyé le Messenger sans attendre Gonzague et Charles, j'éprouve le besoin de remettre la main à la plume ou la plume à la main pour dire tous ceux qui sont venus à Bray-Dunes quel grand plaisir ils m'ont fait. Payez-vous ma tête tant que vous voudrez, je n'en suis pas moins enchantée d'avoir pu recevoir une grande partie des frères et sœurs, ce qui ne m'était jamais arrivé. Par exemple, « les invités » ont dû y mettre joliment de leur, car mon hospitalité a pu être vraiment qualifiée d'écossaise en ce sens qu'on y trouvait de tout (comme dans la salade), des cris d'enfants, des nappes trop courtes, des petits verres à liqueur servant de coquetiers, une cuisine faite à la diable par une cuisinière inventée exprès pour moi, enfin on était condamné à faire soi-même son lit faute de personnel suffisant ; aussi tous ceux qui sont venus se sont prêtés aux circonstances d'une manière très gentille et très méritoire et maintenant que c'est passé je suis quelque peu confuse de les avoir reçus d'une manière vraiment fort primitive. Et encore, non contents de se servir eux-mêmes et de fermer les yeux sur une foule de choses fort incommodes à commencer par les repas faits et servis en dépit du sens commun, tous ceux qui m'ont fait le grand plaisir de venir me tenir compagnie ont laissé de leur passage des traces charmantes ; j'ai été gâtée par tous d'une manière vraiment outrageante, ce n'est pas étonnant que je sois si mal élevée. Je n'avais pas trop osé en exprimer ma gratitude dans le dernier Messenger, car j'attendais encore du monde, mais les derniers venus m'ont accablé de générosité tout comme les premiers. Merci donc infiniment à tous, je n'ai qu'un regret, c'est que j'aurai quelque scrupule à vous inviter de nouveau l'an prochain si je reviens.

En tout cas je vais bientôt rappliquer à Lille, il fait très mauvais temps pour changer et nous venons d'avoir après 8 jours de chaleur, (les seuls et uniques depuis le début de juillet) une tempête telle qu'on n'en avait pas vu depuis le fameux ouragan de Mars 76¹, paraît-il, la mer déferlait presque jusqu'en haut de la digue, toutes les cabines qui se trouvaient sur la plage ont été emportées plus ou moins, celle de Mme Barbotin a été complètement démontée et emportée

1

Dans la journée de 12 mars 1876, un véritable ouragan s'abat sur toute la partie Nord de la France. Les rafales dépassent alors les 120 km/h avec des pointes à 150 km/h entre la Somme et les Ardennes, et les dégâts sont très importants.



par l'eau ; on a pu en retrouver presque toutes les pièces, mais une seconde cabine lui appartenant (la verte en face de la petite descente par le sable) a été complètement perdue, on a rien retrouvé, la mer a envahi les dunes dans une trouée jusqu'à 1 kilomètre de profondeur, c'était splendide surtout pour ceux qui n'avaient rien à perdre comme je l'étais.

Maman, Marthe, Germaine et François étaient arrivés depuis 5 jours, et ont pu jouir de ce spectacle vraiment rare car personne ne se souvenait ici d'en avoir vu un pareil. Ils me quittent aujourd'hui même après un séjour beaucoup trop court à mon gré, j'ai été très heureuse de pouvoir recevoir Maman que je désirais beaucoup avoir, et en même temps je suis vraiment confuse de l'avoir reçue avec tant de sans-gêne et si peu de confort et de chic ; je lui suis très reconnaissante de s'y être prêtée avec tant d'indulgence et de m'avoir de plus superbement gâtée.

Pour ceux qui savaient nos projets d'organisation à Lille, j'annoncerai que la location de la maison tenant à la nôtre sera chose faite pour le 1er Octobre ; Mère s'y installera en nous donnant une partie du haut dans lequel nous prendrons une chambre à coucher, et cela nous permettra d'installer une salle d'études où une institutrice que nous sommes en train de chercher remplacera la classe des sœurs qui sont parties pendant les vacances. J'espère que les enfants en deviendront plus sages et surtout mieux élevées, car vous n'avez pas été sans remarquer qu'elles en ont un besoin effrayant.

Nous vous embrassons tous de tout cœur.

Claire

16 septembre 1903

Vu amitiés à tous

Lucie et André